



La Gazette Généalogique de Buvilly



N°26

**Feuille d'informations généalogiques
pour les personnes originaires de Buvilly**

**Déc.
2020**

Sommaire :

Editorial

1. La grande descendance des Roy de Miéry
2. Francine Fromond une cousine héroïne de la Résistance
3. Célibataire ne signifie pas sans descendance
4. Du nouveau chez les Mongenet ?
5. Faire face au COVID avec la généalogie
6. Un livre à la mémoire de Jeanne Petit (1941+2002)
7. Une nouvelle branche proche : Les Jeunet
8. Nouvelles branches Gremaud à Salins
9. La psychogénéalogie ... pour la retraite ?
10. Généalogie anecdotique

Editorial

Une année bien particulière s'achève, avec une pandémie mondiale venue bouleverser notre quotidien, nos habitudes, et nous rappeler la fragilité d'un monde que nous croyions stable et solide.

Une manière de nous rapprocher de nos ancêtres qui vivaient au quotidien les incertitudes, les craintes, les maladies, les guerres, les famines et j'en passe. Peut-être aussi une manière de redécouvrir certaines valeurs fondamentales et de nous réinventer.

Heureusement, internet et les outils dont nous disposons rendent cette situation un peu moins lourde, et du coup, les recherches généalogiques, n'ont pas connu de trêve. Mieux ! De belles découvertes ont jalonné cette année 2020 dans mes recherches jurassiennes.

Vous les découvrirez dans cette gazette, qui vous trouvera, je l'espère, en bonne santé et également avec un peu plus d'optimisme pour 2021.

A vous tous de belles fêtes de Noël malgré le contexte, dans la simplicité, et une très bonne année 2021.

Prenez soin de vous, bonne lecture et à bientôt !

Yves Guignard

1. La grande descendance des Roy de Miéry

Les Roy à Miéry, c'est un peu comme les Loiseau à Buvilly, les Petit à Pupillin ou encore les Grand à Saint Lothain. Ils occupent presque la moitié des actes d'état civil de la commune. Je n'ai pas d'ancêtres Roy mais j'ai des ancêtres à Miéry, et notamment les Mouchot, dont l'un d'eux, Pierre François (1768+1833) a créé une branche à Buvilly à la Révolution en y épousant une Monnot. La descendance de ce Pierre François est quasiment complète à ce jour. Un des derniers héritiers masculins du patronyme, René, s'est d'ailleurs éteint à l'automne dernier, laissant ses trois filles au village. Ce sont de proches cousines puisque l'une d'entre elles est ma filleule.

J'avais par contre commencé à travailler la descendance des frères et sœurs de Pierre François, nés comme lui, à Miéry. Disons plutôt de ses sœurs, car son seul frère, l'aîné de la famille, n'a pas eu de descendants.

Or deux d'entre elles épousent des Roy de Miéry. Pour Jeanne Pierrette (1765+1833) l'affaire est assez vite réglée, car hormis l'une de ses filles que l'on perd de vue, aucune descendance n'est à signaler.

Il en va par contre tout autrement pour sa sœur Claude Françoise (1763+1819), qui aura dix enfants. Certes cinq meurent en bas âge mais les cinq autres ? De ces cinq autres, je savais déjà que Claude Joseph avait épousé à Miéry une Maitrejean (également cousine donc) qui lui a donné ... treize enfants ! Mais à part les deux morts en bas âge à Miéry, je perdais la trace de la famille qui avait visiblement quitté Miéry. Quant aux autres frères et sœurs de Claude Joseph, nés à Miéry, je perdais leur trace

Telle était la situation depuis plusieurs années ... Les descendants de Claude Joseph Roy étaient *perdus de vue* à ma grande déception.

Il ne faut jamais perdre espoir en généalogie ... Le temps joue toujours en notre faveur... Pourquoi ? Parce que d'une part les archives numérisées sont en progression constante et leur indexation qui avance également à pas de géants réduit d'autant le temps d'accès à cette masse gigantesque de documents à notre disposition ... Citons ici le portail filae.com par exemple. De quoi motiver de plus en plus de débutants de faire leur arbre ! Et c'est ainsi que des dizaines de milliers de généalogistes publient comme moi leur arbre sur internet, des arbres très bien indexés permettant de retrouver de plus en plus de cousins

dont les ancêtres étaient justement ... perdus de vue ! Ce sont précisément ces deux ingrédients qui m'ont permis de retrouver (une partie pour l'instant) des descendants de Claude Joseph Roy et de son épouse Claude Françoise Mouchot.

Commençons par Claude Joseph qui porte le prénom de son père, époux de Jeanne Denise Maitrejean. C'est en recherchant les liens Breniaux qui m'unissent à ma cousine Monique Sage, que je tombe sur l'arbre de Bruno Gros sur le portail geneanet. J'y retrouve justement mon Claude Joseph et apprend que lui et son épouse ont quitté Miéry pour Mantry, village voisin certes, mais comment aurais-je pu le deviner ?

C'est donc à Mantry que leur fille aînée, Jeanne Joséphine, épouse Germain Breniaux. Le couple partira ensuite à Montholier. Leur fils aîné aura quatre filles qui quittent le Jura après leur mariage pour la région parisienne et dont je suis encore sur la piste. Le benjamin, lui, reste sur Montholier et sa fille épouse un Donzé de Villers les Bois qui donnera une importante descendance avec certains cousins sur Arbois et d'autres ayant une exploitation agricole à Aumont. Je les ai tous retrouvés et je les remercie pour leur collaboration. La descendance des frères et sœurs de Jeanne Joséphine reste encore un vaste chantier ... Plusieurs d'entre eux décèdent jeunes à Mantry. Une des sœurs épouse un instituteur, mais j'ignore encore si des enfants sont nés de cette union, et le benjamin qui est tourneur sur fer part dans la Loire en se mariant à Firminy en 1868. Pas plus de détails pour le moment.

Mais revenons à Mantry et aux autres enfants de notre couple Mouchot / Roy. Je découvre que l'aîné Jean François Isidore, né en 1790, épouse une Ferreux à Paris (Saint Germain des Prés), sans en savoir plus pour l'instant. J'ignore toujours ce que sont devenus les deux derniers enfants. Par contre la cadette, Jeanne Véronique, née en 1795, épousera à Poligny un Debierre, qui lui donnera six enfants. Je retrouve dans les archives de Poligny en ligne que quatre d'entre eux meurent en bas âge, et l'un se marie à Paris sans descendance connue pour l'instant. Mais ce sont les arbres de deux nouvelles cousines qui m'apportent la descendance de Thérèse Debierre, la fille aînée.

Stéphanie vit à Montréal où elle travaille dans la recherche médicale, tandis que Marie Noëlle est infirmière en Dordogne. Toutes les deux sont bien occupées par leur profession et leur famille (Stéphanie a de jeunes enfants) et ont peu de temps pour la généalogie, mais elles sont des passionnées. Elles descendent de notre Thérèse Debierre, qui épouse, en 1849, Jean Louis Fromond, vigneron à Poligny.

Une autre personne – non cousine car reliée par des alliés – a également son arbre sur internet. Il s'agit de Marie Christine Rousset, une passionnée, qui a fait beaucoup de recherches sur les Fromond. Je vais ainsi découvrir sur son arbre qu'outre les deux cousines dont je viens de parler, la descendance de Jeanne Véronique Roy épouse Debierre nous conduit à une héroïne de la résistance. Je lui consacre l'article qui suit comme un hommage à une jeunesse engagée qui luttait à cette époque pour un monde meilleur.

2. Francine Fromond, une cousine héroïne de la Résistance

Le père de Francine Fromond, Albert était le petit-fils de Thérèse Debierre et de Jean Louis Fromond. Il était ajusteur-mécanicien et fut tué en 1932 au cours d'une manifestation de chômeurs. Rappelons qu'on était au cœur de la Grande Dépression qui avait épargné la toute jeune URSS. Sa mère, Germaine Pointeau, était couturière à domicile. Ses parents n'étaient pas mariés. La famille habitait une petite maison ouvrière, au 14 rue Rouget-de-l'Isle, aux Lilas en Seine-Saint-Denis.

Francine ne put continuer ses études comme elle l'aurait voulu et, après avoir obtenu le certificat d'études et fait une année de cours supérieurs, elle devint à treize ans vendeuse, puis sténodactylo. Elle fut influencée par son milieu et surtout par son frère Marcel qui était, en 1933, secrétaire des Jeunesses communistes aux Lilas. En septembre de la même année, elle adhéra formellement à l'Union des jeunes filles de France (UJFF) où elle prit très rapidement des responsabilités comme trésorière du groupe des Lilas.

Elue membre du bureau régional, elle fut très active dans toute la banlieue Est, aux Lilas, à Montreuil, au Pré-Saint-Gervais, à Pantin. Elle était membre du comité de rayon, du comité régional et du bureau régional de Paris-Est. Employée à la région Paris-Est à partir du 5 mai 1934, elle était évaluée favorablement en 1935 : *« bonne camarade, très sérieuse, aurait besoin de suivre une école »*. Elle était *« envisagée par la commission des cadres pour délégation »*, sous entendu à Moscou.

Après un premier séjour en 1934, elle arriva en URSS en juin 1935 et fut jusqu'en novembre dactylo au département des traductions du comité exécutif de l'Internationale communiste. En novembre 1935, elle entra à l'École léniniste internationale sous le nom de Madeleine Dupuy. Elle reçut par ailleurs une formation technique approfondie à la clandestinité, en particulier dans le domaine des liaisons par radio.

À son retour en France, elle continua son travail public dans l'Union des jeunes filles de France dont elle fut secrétaire de la région Paris-Est en 1938. À partir de 1936, elle participa également à la lutte clandestine pour aider les Républicains espagnols et fournit un travail considérable dans l'aide aux réfugiés espagnols. Son frère Marcel Fromond, qui était parti combattre en Espagne, tomba au front en 1938.

Le rôle d'agent de liaison, que lui donnaient ses capacités de technicienne radio, accrut évidemment les responsabilités de Francine en 1939. Elle passa en Belgique en septembre 1939. Elle apparut publiquement comme la secrétaire de la revue Cercle d'art publiée à partir de 1939. Cette activité légale servait évidemment à couvrir les activités clandestines du délégué de l'Internationale communiste. À la fin de l'année 1939, elle quitta la Belgique pour le Danemark. Elle fut arrêtée en mai 1940 par les Allemands lors de l'invasion de ce pays puis libérée le 6 juin grâce à l'intervention de l'ambassadeur soviétique.

De retour en Union soviétique, Francine suivit à nouveau des cours dans le domaine de la radio. En raison de l'avancée des troupes allemandes, elle fut transférée plus à l'est, à Oufa en octobre 1941 où elle travailla auprès de la direction de l'Internationale communiste.

Elle quitta ensuite l'URSS pour regagner la France en compagnie de Daniel Georges, frère du futur Colonel Fabien et fut la toute première femme à être parachutée, en France, dans la région de Montpellier, à la fin de janvier 1942, munie d'un poste-radio. Ce parachutage suivait un long voyage via Arkhangelsk, le Spitzberg, Mourmansk, Reykjavik et l'Écosse. Elle fut chargée de faire la liaison avec l'Internationale communiste. Elle accompagnait Raymond Guyot (futur cadre du PCF) qui s'installait à Lyon pour diriger l'organisation communiste clandestine en Zone sud, et devait assurer ses liaisons radio avec Moscou, via l'ambassade soviétique à Londres. Sa mère ainsi que son aide-radio Joséphine Turin (dite Fifi Turin, marseillaise) vinrent s'installer avec elle à Saint-Vérand, dans la banlieue lyonnaise, d'où elles émettaient.

Les trois femmes furent arrêtées dans la maison, le 30 juillet 1943, suite à une dénonciation par la Milice, et livrées aux Allemands. Après avoir été interrogées et torturées pendant huit jours par la Gestapo de Lyon, aux mains du sinistre Barbie, elles furent transférées en août à la prison de Fresnes (Val-de-Marne). Peu après leur arrivée, sa mère mourut des suites des sévices qui lui avaient été infligés à Lyon. Elle était âgée de 54 ans.

Début 1944, Francine Fromond fut traduite devant un tribunal de guerre et condamnée à mort pour espionnage. Selon le témoignage de l'une de ses codétenues, le docteur Marguerite Bohn-Nageotte, elle fit le récit suivant à son retour : « *quand on m'a signifié le verdict, je me suis levée et j'ai adressé un petit discours au président du tribunal. Je lui ai dit que c'était un honneur pour une Française que d'être condamnée par un tribunal allemand et je l'ai remercié. [...] Il était furieux.* »

Francine Fromond et Joséphine Turin ont été fusillées le 5 août 1944, peu avant la libération de Paris, dans la prison de Fresnes. Dans la lettre qu'elle écrivit à sa sœur Madeleine, quelques heures avant son exécution, Francine évoqua le « dévouement » qu'elle avait pour son « grand Parti ».



Elle avait épousé un certain Maurice Velzland, fils d'un émigrant russe membre du PCF dont elle aurait d'ailleurs divorcé.

Ce dernier fut fusillé le 30 avril 1942 au champ de tir de Biard (Vienne). Une plaque a été apposée sur la maison des Lilas, réunissant dans un même hommage Francine Fromond, sa mère et son frère. Plusieurs écoles maternelles portent le nom de Francine Fromond, à Bagnolet, à Aubervilliers et à Drancy ainsi qu'un collège à Fresnes et une rue des Lilas a été rebaptisée à son nom. Quant à Fifi Turin, le retour de

ses cendres à Marseille fera l'objet d'une grande cérémonie organisée par les édiles communistes de la ville.

Les liens qui suivent, sources de cet article, vous donneront quelques compléments sur le destin tragique de cette jeune femme militante.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Francine_Fromond

<https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article24419>

En plus de son frère, Francine avait donc une sœur aînée, Madeleine, qui est décédée en 1989. Elle est la seule de la fratrie qui ait eu un enfant, un seul, Claude, né juste avant la guerre, en 1938. Son épouse habite encore aux Lilas et j'ai eu la chance de pouvoir lui parler au téléphone. Elle a deux filles et trois petits-enfants. Elle m'a expliqué que sa belle-mère Madeleine avait été moins impliquée que son frère et sa sœur dans la Résistance, car elle cherchait avant tout à protéger son tout jeune enfant. Elle avait d'ailleurs du fuir la région parisienne pour venir se cacher ... dans le Jura !



Dans cette époque trouble les familles des résistants étaient traquées par le régime.

Francine, sa mère et son frère reposent ensemble tous les trois dans une tombe du cimetière des Lilas, une tombe ornée d'une stèle de la flamme de la liberté.

3. Célibataire ne signifie pas sans descendance

Le nombre de mères célibataires de nos jours, tout comme de couples non mariés nous poussent à considérer ceci comme une évidence. Ce n'était cependant pas le cas au siècle dernier où ces modes de vie étaient nettement plus rares ... Encore que ... Le nombre de filles mères était tout de même conséquent et j'ai eu plusieurs fois l'occasion dans de précédentes gazettes de relater les drames familiaux que ces situations ont engendrés, poussant souvent la jeune victime à quitter son village d'origine ...

Nous ne quittons pas la descendance de notre couple Mouchot / Michaud, qui est décidément à la une de cette gazette, pour nous intéresser à leur fille aînée, Marie Reine, sœur aînée de Pierre François, qui épouse un Poux à Miéry. Sa descendance est partiellement connue et nous conduit à différentes familles de Poligny mais du travail reste à faire. Or, leur fille aînée Marie Claudine Poux (1781+1846), née à Miéry et décédée à Poligny était pour moi sans descendance puisque mentionnée célibataire sur son acte de décès.

Je découvre qu'elle a eu une fille à Poligny en 1809, qui mourra du reste un an avant elle, en 1845, non sans avoir épousé un Bourgeois de Poligny qui va lui donner quatre enfants. Cette découverte je la dois à Serge Lambert qui descend de cette union et a eu la bonne idée de publier son arbre sur geneanet. Je peux rapidement vérifier que sur les quatre enfants du couple les deux premiers vont décéder jeunes, la dernière épouse un Crut de Poligny, et est l'ancêtre de Serge Lambert, quand au troisième, un garçon ... il est déjà dans mon arbre, car il avait épousé Marie Zoé Loiseau de Buvilly ! Mais en tant que veuf d'une Bernard ! De cette dernière il avait déjà eu deux enfants dont l'aîné a vu le jour à Pupillin ! Encore un hasard ! Il reste encore de nouveaux cousins à découvrir dans cette branche mais on progresse !

4. Nouvelles branches Gremaud à Salins

Plusieurs de mes gazettes ont fait état de mes recherches sur les Gremaud qui sont mes ancêtres et ceux de nombreuses personnes de Buvilly. On sait qu'ils sont arrivés sous la Révolution à Buvilly et qu'ils venaient de Salins ou on y trouve nos plus lointains ancêtres vers 1600.

Nous ne parlerons pas vraiment des Gremaud ici mais des Dubulle. Ils se rattachent tout naturellement à mon arbre par le couple d'ancêtres Claude Joseph Gremaud (1759+1838) et Marguerite Dubulle (1764+1829), ceux-là même qui, nés à Salins arriveront à Buvilly après la Révolution avec leurs enfants, et finiront leur vie à Buvilly où la plupart de leurs enfants s'établiront. On remonte l'ascendance des Dubulle sur Salins également et ce jusqu'à l'arrière-grand-père de Marguerite. Son grand-père, Richard (1717+1783) avait une sœur, Prospère Elisabeth, dont je découvre la descendance sur internet grâce à Dominique Gourdin qui a eu elle aussi la bonne idée de publier son arbre.

Une descendance qui nous fait quitter le Jura pour la Touraine puisque c'est là que va s'établir l'un des arrière-petits-fils de Prospère Elisabeth, Pierre Charles Guyennet (1807+1895), professeur de mathématiques et ancêtre de Dominique. Comme bien souvent, la généalogie nous fait voyager ...

5. Faire face au COVID avec la généalogie

Forcé comme beaucoup d'entre nous de travailler à domicile dès le début du printemps, j'ai découvert que le télé-travail pouvait également devenir du télé-hobby, autant dire de la télé-généalogie !

En effet, pourquoi ne pas utiliser les nouveaux outils qui sont maintenant à notre disposition pour communiquer, non dans le cadre du travail, mais celui d'une passion. J'ai ainsi organisé une petite conférence généalogique au printemps ... juste avant d'être moi-même atteint par le virus ! Nous nous sommes donc

retrouvés environ une dizaine, connectés par vidéo pendant une bonne heure, le but étant de montrer la facilité des recherches généalogiques depuis son salon. Une bonne façon de lutter contre la monotonie imposée par le confinement ! Chacun des participants m'avait envoyé quelques informations au préalable sur ses grand-parents qui n'étaient pas dans mon arbre, afin que je puisse faire quelques recherches avant la rencontre, et prouver ainsi comment on peut progresser rapidement grâce au travail des autres. Tout repose en effet sur le fait que nos ancêtres, à partir d'une certaine « altitude » sont également les ancêtres de beaucoup d'autres personnes et plus cette altitude est élevée (disons le XVII^{ème} siècle) plus ceci se vérifie !

Le plus amusant dans cette rencontre, est que deux Michel qui s'étaient perdus de vue depuis 50 ans se sont retrouvés ! En effet Michel Nehr et Michel Debrand s'étaient inscrits tous les deux à cette rencontre virtuelle, et c'est en voyant la liste des participants que l'un d'eux me demande si l'autre est bien celui qu'il a connu dans sa jeunesse ... Je lui confirme non seulement que oui mais, qu'ils sont cousins ... certes éloignés mais tout de même ! Ils n'en revenaient pas ! Et j'ai reçu quelques semaines plus tard ce message : « *Aujourd'hui Michel Debrand et Michel Nehr se retrouvent pour une journée festive après juste 50 ans de séparation. Encore merci d'avoir contribué à nos retrouvailles.* »

Ci-dessous le lien entre les deux Michel



Je reçois du reste de temps à autre des messages de cousins qui souhaitent se lancer à la recherche de leurs racines comme récemment Philippe Bouvier dont la (grande) famille a vécu longtemps à Buvilly mais qui vit maintenant à Saint Jean de Luz !

6. Un livre à la mémoire de Jeanne Petit (1941+2002)

J'avais relaté dans la dernière gazette ma rencontre l'été précédent de Nathalie, dernière fille de Jeanne Petit, une cousine à la fois par les familles de Buvilly et celles de Pupillin. Nathalie revient sur la terre natale en reprenant la maison familiale. Son demi-frère Alain dit « Gaston » qui est artiste notamment dans le monde de la BD vient de sortir un livre en BD très émouvant et plein d'humour, *Sur la vie de ma mère...* Le titre se suffit à lui-même Il est le récit d'une vie de femme à contrecourant des clichés et en avance sur son époque...

En effet, Jeanne, Jeannette, l'héroïne, pionnière des mères célibataires, enseignante et globe-trotteuse aventurière éprise de liberté se trouve être une mère trop belle, trop aimée et trop aimante comme Gaston aime à le dire, mais une mère que jamais rien ne fera flancher.

Son frère, sa mère et lui forment un équipage soudé qui affronte vents et marées. Un équipage qui sera complété beaucoup plus tard par Nathalie, issue d'une nouvelle union de Jeanne. Du Maroc à Haïti en passant par la France et le Mali, Gaston nous narre un quotidien plein de tendresse souvent, de rudesse parfois, mais d'amour toujours.

Ceci commence par une enfance marocaine, où l'étrange est moins ressenti au sud de la Méditerranée que dans le Jura, à la Grange Boisson d'abord où Jeanne est née, à Buvilly ensuite, à l'occasion des vacances, le village devenant le point de ralliement de la famille



Au travers les itinéraires de ces personnages attachants, hauts en couleurs, Gaston nous compose un récit plein d'humanité et de tolérance et d'humour et nous peint un admirable portrait de femme libre.

Décédée prématurément en 2002, Jeanne repose dans le cimetière de Buvilly.

Un livre qui ne laissera pas indifférents ceux qui ont connu le Buvilly des années 60 à 90 ...

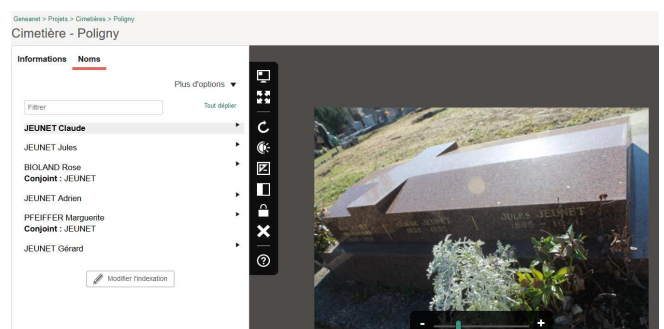
7. Une nouvelle branche « proche » : Les Jeunet

Vous en avez l'habitude, quand je parle de cousins « proches », ils sont pour vous bien souvent de lointains cousins ! Mais en généalogie on prend une certaine distance due à l'altitude de nos recherches ! Quand je parle de cousins proches j'entends des personnes dont les ancêtres communs se situent à la quatrième ou cinquième génération. Normalement tous ces cousins sont identifiés mais pas toujours ! Il suffit que les ancêtres soient à l'étranger pour que la tâche se complique exponentiellement. Et que dire des juifs décimés pendant la guerre ? Anne Tarrius dont j'avais évoqué les recherches sur la famille décimée pendant la guerre en sait quelque chose ! Du reste elle a eu comme moi de la chance cet été, en retrouvant, grâce à la magie du net, des cousins éloignés, vivant aux Etats-Unis et en Israël !

J'ai plus de chance de ce côté-là avec des ancêtres bien localisés et par conséquent je désespérais de ne pas retrouver les descendants d'une petite branche des descendants de Jean François Loiseau (1761+1829) et Jeanne Catherine Marie Loiseau (1765+1818)

L'une de leurs filles quitte Buvilly pour Vaux sur Poligny en épousant un Bergeret en 1833. J'avais réussi à retrouver les descendants à Vaux sur Poligny il y a une quinzaine d'années mais je butais toujours sur la descendance de François Constant Jeunet, né à Vaux en 1865.

Dans cette recherche ce sont les relevés des cimetières qui vont me venir en aide. En effet la tombe familiale – qui se trouve dans le cimetière de Poligny car Vaux n'en a pas – a été indexée et répertoriée sur geneanet comme le montre la photo ci après.



Un coup de fil à la mairie, une préposée serviable qui me donne le nom de la concessionnaire actuelle à Besançon, et je n'ai pas de mal à retrouver sur l'annuaire Odile Jeunet, une octogénaire sympathique. Veuve du petit-fils de François Constant elle va me permettre de compléter la branche en me donnant ses descendants.

Encore un exemple des nouveaux moyens dont nous disposons pour nos recherches.

8. Du nouveau chez les Mongenet ?

Ah la famille Mongenet ! Elle avait quasiment monopolisé mes recherches dans les années 2004 à 2006, recherches qui avaient abouti à une immense roue de descendance de l'ancêtre savoyard Claude François Mongenet (1643+1720), venu depuis Samoëns faire souche dans le Jura et dont le fils Pierre né à Château Chalon s'installe à Buvilly en 1710.

Ces recherches avaient aussi créé de nombreux liens avec beaucoup de cousins issus de cet ancêtre et avec qui le contact demeure. Une belle aventure ! Mais depuis, plus grand-chose de nouveau. Il semble qu'on ait épuisé tout ce qu'il était possible de découvrir ...

Et pourtant il reste plusieurs branches à explorer dans cette descendance. Pierre a eu quatre enfants. La fille aînée épouse un Loiseau, descendance connue au village, idem pour le troisième qui épouse une Alexandre de Buvilly avec également une descendance au village. On perd la trace du dernier et la descendance du second n'est pas uniquement sur Buvilly. En effet, Claude Pierre (1744+1803) quittera Buvilly pour s'établir à Lons le Saunier en créant la branche « Mongenet de Lons le Saunier ». Et c'est ici que les recherches ont bloqué ... J'avais dans une lointaine gazette relaté l'aventure de la fille aînée, devenue fille mère, dont la fille était partie en Belgique mais pas de nouvelle des autres enfants, tous nés à Lons le Saunier ... perdus de vue.

Venu au printemps cueillir des cerises dans mon verger à Buvilly, Cyrille Mongenet m'annonce des « nouveautés chez les Mongenet de Lons le Saunier ». Il a en effet parcouru le web de 2020 qui n'est plus celui de 2005, et y a trouvé la trace des descendants de Claude Antoine, le plus jeune des fils de Claude Pierre. On pouvait chercher longtemps... Ses enfants ont quitté le Jura, l'un pour la Moselle et l'autre pour la Drôme ! Voilà qui nous conduit vers de nouvelles familles, mais nous ne sommes hélas pas encore arrivés dans le monde des vivants. Des départs vers Paris ne vont pas nous faciliter la tâche. Mais nous allons certainement retrouver les descendants de ces familles.

9. La psychogénéalogie ... Pour la retraite ?

C'est un projet qui me taraude depuis un moment à l'approche de la retraite... M'intéresser à la psychogénéalogie dans le but de pouvoir aider modestement ceux qui pensent que beaucoup de leurs difficultés sont le résultat d'héritages familiaux, de non-dits, de transmissions de souffrances familiales etc ... C'est un sujet « à la mode » mais à mes yeux ce n'est pas une question de mode mais plutôt de prise de conscience de la raison de certaines situations pour lesquelles la position d'avant était plutôt « c'est comme ça, on y peut rien »

Je l'ai vu très souvent lors de mes recherches familiales, les familles vivent régulièrement dans la séparation, la

rancœur, et, finalement une certaine souffrance que beaucoup vont retransmettre *inconsciemment* à leur descendance à moins qu'une *prise de conscience* ne vienne stopper ce processus.

C'est ici que la psychogénéalogie peut apporter une aide intéressante.

Elle est en effet une méthode d'investigation qui, en s'appuyant sur le géosociogramme, va permettre de repérer les loyautés invisibles, les non-dits, à l'origine de troubles psychiques ou physiques de la personne, et lui donner les moyens de s'en dégager.

En effet, chacun de nous s'inscrit dans une histoire familiale, dans une lignée. Notre appartenance au clan familial est essentielle dans notre construction identitaire. Accepter cette appartenance, en démêler l'écheveau pour mieux comprendre nos propres fonctionnements, briser les chaînes et guérir, tels sont les objectifs de la psychogénéalogie.

Bref, tout un programme certainement passionnant !
A suivre !

10. Généalogie anecdotique

Trois Christophe Sage dont deux faux jumeaux !

En demandant un extrait de facture à SOGEDO (service des eaux basé à Poligny) j'apprends que la personne avec qui je communique, Isabelle Sage est l'épouse de Christophe Sage, fils de Maurice et petit-fils du célèbre Joseph Sage de Buvilly. En recherchant dans l'arbre, je découvre qu'il y a en fait trois Christophe Sage, l'un d'entre eux étant, bien entendu, le dernier fils de Paul (frère de Joseph) mais ce qui est très amusant et que deux de ces Christophe Sage sont nés le même jour ! L'un à Poligny et l'autre à Arbois !

